

Nous devons punir le plus rarement possible et ne pas punir toutes les fautes, il y en a même que nous devons laisser passer sans faire semblant de les voir, les punitions trop fréquentes ne feraient plus d'impression, les enfants seraient portés à dire: "Notre maîtresse n'est jamais contente, elle gronde toujours."

Entre la voie de la persuasion et la punition il y a un intermédiaire puissant, la réprimande. Souvent le chagrin causé par la remontrance suffit pour faire sentir à l'enfant qu'elle a fait mal, et quand elle s'aperçoit que ses sentiments ont été ménagés, elle est toute reconnaissante, touchée même, et son cœur s'ouvre à la persuasion.

Non seulement nous devons éviter l'amertume de la punition, et avertir avant de sévir, mais nous devons encore pressentir certaines infractions.

Il y a des enfants qui apparemment sont soumises à la règle, rien de sérieux ne contriste leur maîtresse; elles se garderaient même de lui désobéir, leur affection pour elle est vive; l'amour-propre écarte leurs écarts. Cependant, il y a des heures où ces écolières se drapent du manteau de l'indifférence; elles ne s'affligent de rien, leurs sentiments sont aussi froids que leurs pensées, elles changent d'attitude, on ne sait pourquoi! Tous ces indices sont autant de moyens qui permettront à une maîtresse vigilante de pressentir avec bienveillance et habileté où ce relâchement conduira ces pauvres enfants!

2° Notre conduite vis-à-vis d'un enfant que nous trouvons en faute ne dépend pas seulement de la gravité de la faute, elle dépend encore du caractère de l'enfant que nous voulons amender, du défaut que nous voulons déraciner. C'est là véritablement que se fait l'œuvre de l'éducation.

C'est dans les replis et les profondeurs de la nature de l'enfant que "gît l'obstacle, comme aussi les ressources" pour l'éducation, nous dit Mgr Dupanloup.

Il y a des enfants qui doivent être reprises en public, d'autres en particulier, cela dépend de la faute commise. Pour les unes c'est la douceur qu'il faudra employer; pour d'autres, au contraire, il faudra se montrer plus ferme. Il n'y a rien où il ne faille plus de diversité; nous nous arrêterons au naturel que nous rencontrons le plus généralement dans nos écoles.

Les défauts des enfants ont souvent pour fondement une qualité qui peut devenir précieuse. Sauf rares exceptions, posons en principe que la force est odieuse à l'enfant en général.

Le trait caractéristique du cœur est de ne se laisser vaincre que par la douceur. "La force ne fonde rien", a dit Napoléon; si elle est efficace dans les choses physiques, elle réussit rarement en éducation.

L'expérience nous prouve bien souvent qu'avec les natures vives et sensibles, nous devons nous montrer fermes et indulgentes, jamais dures; la dureté brise mais n'améliore pas. Une parole, le ton de notre voix, un geste, un regard seul suffit le plus souvent pour que ces natures nous comprennent et nous obéissent. Mal avisées seraient les éducatrices qui comprimeraient, par une trop grande sévérité, ces naturels qui ne déguisent aucun défaut, ces na-